

Zeitschrift: Wissen und Leben
Band: 3 (1908-1909)

Artikel: Encore la langue internationale
Autor: Saussure, René de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-750946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

kann angebracht werden in der Schweiz sowohl am Wohnsitz des Beklagten als des Klägers und sie kann angebracht werden bis nach Ablauf eines Jahres seit der Geburt. Die Einreden sind reduziert (315, 316), die Vermögensleistungen gehen auf einen angemessenen und nach den ökonomischen Verhältnissen nicht nur der Mutter, sondern auch des Vaters zu berechnenden Beitrag an den Unterhalt und die Erziehung des Kindes bis zum vollendeten 18. Lebensjahr (319). — Nach dem zürcherischen Recht erhält das Kind den Namen und den Stand der Vaters, wenn der letztere der Mutter die Ehe versprochen hatte. Das Zivilgesetzbuch hat dieses Institut der Brautkindschaft übernommen und erweitert. Wie Brautkinder gestellt werden nämlich Uneheleiche, wenn sich der Vater mit der Beiwohnung eines Verbrechens an der Mutter schuldig gemacht oder die ihm über sie zustehende Gewalt missbraucht hat (323). — Möglich ist endlich eine freiwillige Anerkennung (reconnaissance) des Kindes durch den Vater (303 ff., 325). Dann erhält jenes ebenfalls die Stellung der Brautkinder, Name und Stand des Vaters und ein Erbrecht auch in der väterlichen Verwandtschaft (461).

(Schluss folgt.)

ZÜRICH.

PROF. A. EGGER.



ENCORE LA LANGUE INTERNATIONALE

Dans les numéros du 1^{er} et du 15 septembre, monsieur le Dr. E. Schwyzer nous expose ses idées sur la question actuelle de la „langue internationale“ et critique un article précédent du Prof. Lorenz sur le même sujet.

M. le Dr. Schwyzer me permettra à mon tour de réfuter quelques-unes de ses allégations ou plutôt de tâcher de faire disparaître quelques-uns des malentendus qui existent entre partisans et adversaires d'une langue internationale.

Il est bien évident tout d'abord que la langue internationale ne prétend être qu'une langue „auxiliaire“, qu'un moyen d'intercompréhension entre personnes de nationalités différentes, et nullement une langue „universelle“ destinée à remplacer les différents

idiomes nationaux. Il est vrai que beaucoup de gens confondent encore ces deux choses, mais cette confusion est répandue non chez les amis mais chez les adversaires de la langue internationale. Ainsi un journal allemand, pendant le dernier congrès d'Espéranto à Dresde, citait le fait que deux dames françaises en sortant d'une séance du congrès s'étaient remises à parler français entre elles; ce journal concluait de là à l'utopie d'une langue universelle, comme si l'Espéranto prétendait remplacer les langues nationales. S'arrêter plus longtemps sur cette distinction me semble inutile et j'aborderai tout de suite une autre question qui paraît plus sujette à controverse pour qui ne l'a pas examinée de près.

La langue internationale, d'après une citation du Prof. Lorenz, „doit être capable de servir aussi bien aux besoins de la vie de tous les jours qu'à ceux du commerce ou de la science“; et à ce propos M. le Dr. Schwyzer se demande comment cette définition s'accorde avec le fait qu'on a traduit Hamlet en Espéranto; il croit retrouver là une confusion entre le projet réalisable d'une langue auxiliaire et l'utopie d'une langue universelle.

En réalité la confusion est autre part: l'Espéranto ne prétend pas être littéraire par lui même, il prétend seulement traduire les littératures étrangères, et en cela il ne sort pas de son rôle qui est de servir d'interprète entre un auteur et un lecteur de nationalités différentes. Il est bien entendu que l'original est supérieur à la traduction, et toutes les fois qu'on le peut, on doit lire les œuvres littéraires dans l'original. Mais il est tout aussi certain que dans la plupart des cas les originaux nous sont inaccessibles, puisqu'alors que nous pourrions lire dans quatre, cinq ou six langues différentes, il y aura toujours encore des centaines de langues dont nous ne pouvons connaître la littérature que par des traductions. Il y aurait donc une économie énorme de travail, si on traduisait toutes les littératures dans une seule et même langue internationale, et une même traduction pourrait se vendre aussi bien au Japon qu'en Europe ou en Amérique.

Il n'y a donc pas de doute sur l'utilité d'une pareille méthode; reste à savoir si une langue artificielle comme l'Espéranto est capable de traduire les œuvres littéraires. Après deux années

de pratique de l'Espéranto je répondrai ceci: non seulement l'Espéranto en est capable, mais aucune langue naturelle ne pourrait remplir ce rôle comme l'Espéranto. Son auteur a compris que, pour s'adapter aux différentes races, la langue internationale doit avoir une syntaxe excessivement souple, et dans ce but il a adopté l'accusatif qui permet de distinguer l'objet du sujet et par conséquent de placer les mots dans un ordre presque arbitraire; l'accord de l'adjectif avec son substantif permet aussi de les séparer, de sorte qu'on peut non seulement traduire littéralement en Espéranto toutes les langues, mais on peut, s'il s'agit de poésie, conserver la cadence des vers originaux, qu'il s'agisse de vers français, allemands, anglais ou latins. Je citerai comme exemple la remarquable traduction de l'Enéide par le Dr. Valienne de Paris; prenons quelques vers au hasard (livre V, vers 451):

.....; primusque accurrit Acestes,
 Aequaevumque ab humo miserans attollit amicum.
 At non tardatus casu neque territus heros
 Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitatur ira;
 Tum pudor incendit vires et conscia virtus,
 Praecipitemque Dares ardens agit aequore toto,
 Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra.
 Nec mora, nec requies:

et comparons la traduction en Espéranto en ayant soin de mettre l'accent sur l'avant-dernière voyelle de chaque mot (la lettre c se prononce ts, et la lettre j comme en allemand):

.....; unua rapidas Acesto;
 Li kompatinde maljunan el tero sublevas amikon.
 Nek prokrastite per falo kaj nek timigite, heroo
 Ree batalon komencas; char forton grandigas kolero;
 Nun konscianta virteco kaj honto flamigas fervoron,
 Frapas Entelo Dareson kurantan, jen dekstra per ganto,
 Jen per maldekstra, tra tuta l'areno lin persekutante.
 Paco nenia, nenia ripozo:

Croit-on qu'une traduction française ou allemande de Virgile pourrait s'approcher autant de l'original que la traduction en Espéranto? Evidemment non; car la poésie française ou allemande a son caractère propre et sa syntaxe propre totalement différents de la poésie et syntaxe latines. Au contraire l'Espéranto qui n'a ni syntaxe ni règles de versification peut reproduire aussi

bien la cadence du vers latin que celle des vers français ou allemands. La traduction qu'il donne est ainsi une photographie de l'original.

Selon moi, le rôle de la langue auxiliaire internationale est celui d'un interprète entre personnes de langues différentes, aussi bien pour la littérature que pour le commerce et les sciences. Mais, dira M. le Dr. Schwyzer, les Espérantistes ne se bornent pas à traduire les œuvres littéraires nationales; ils prétendent créer une littérature originale en Espéranto; le Dr. Zamenhof lui-même n'a-t-il pas composé sous le titre „Espero“ un hymne commençant ainsi:

En la mondon venis nova sento,

etc.? Mon Dieu oui, mais cette composition ainsi que quelques autres sont uniquement destinées à permettre aux Espérantistes de diverses nations de chanter des chœurs pendant leurs fêtes et congrès. C'est bien inoffensif. Et d'ailleurs, à quoi bon condamner d'avance tout essai de littérature originale en Espéranto; si l'Espéranto n'est pas fait pour cela, l'avenir se chargera bien de le montrer et le mieux encore est de laisser faire. De ce que le Dr. Zamenhof a écrit quelques vers en Espéranto, il ne faut pas du tout en conclure qu'il fait une confusion entre „langue auxiliaire“ et „langue universelle“. J'en donnerai pour preuve le fragment suivant d'une lettre que j'ai reçue de lui au mois de juin 1907: „Chiu homo povas havi sian lingvon, siajn gentajn morojn, siajn naciajn mezursistemojn, sed por la rilatoj intergentaj kaj internaciaj devas ekzisti fundamento neutrala¹⁾.“

J'aborde maintenant la question de savoir si la langue internationale, en se répandant de plus en plus, ne risque pas de se diviser en divers dialectes. Ce danger n'existe pas, parce que une langue auxiliaire se trouve dans une condition spéciale; ce qui corrompt et modifie les langues naturelles, c'est l'usage journalier qu'on en fait, avec sa famille, avec ses compatriotes, c'est-à-dire avec des personnes ayant les mêmes habitudes, les mêmes besoins, la même mentalité; au contraire la langue internationale

¹⁾ Chaque homme peut avoir sa langue, les mœurs de sa race, les systèmes de mesure de son pays, mais pour les relations interraciales et internationales il doit exister une base neutre.

n'est et ne sera employée qu'entre individus de race et de mentalité différentes. On évite donc soigneusement de faire des abréviations et l'on ne se permet pas d'exprimer négligemment sa pensée, parce qu'on ne serait plus compris; en outre la langue internationale étant forcément une langue „étrangère“ pour tout le monde, on la parle plus lentement, plus clairement que sa langue maternelle; on se donne plus de peine pour prononcer toutes les syllabes.

Ce sont là d'excellentes conditions pour la conservation de la langue, et ce ne sont pas les seules: on sait que toute la grammaire de l'Espéranto se compose de 16 règles sans exceptions. Qui aurait l'idée d'introduire des exceptions à des règles aussi simples et aussi précises, au risque de n'être plus compris? On voit donc que, s'il est vrai que la langue internationale évoluera, cette évolution sera très lente, car toute innovation devra pour être acceptée avoir trouvé des imitateurs non pas seulement dans son pays, mais dans le monde entier. Enfin l'unité de la langue sera maintenue d'autant plus facilement que les moyens de locomotion font tous les jours des progrès et qu'ainsi les hommes de toutes les parties du globe sont en contact toujours plus intime les uns avec les autres.

Je suis tout à fait d'accord avec M. le Dr. Schwyzer lorsqu'il dit: „Wer meint, die Redensarten der Muttersprache lassen sich ganz einfach Wort für Wort in die Hilfssprache umsetzen und seien dann einem Anderssprachigen gerade so verständlich wie einem Sprachgenossen, täuscht sich sehr“; seulement je ferai remarquer que les Espérantistes ne traduisent pas „mot à mot“ leur langue maternelle, lorsqu'ils parlent Espéranto. On a dit que l'Espéranto était le latin de la démocratie et en effet, il exerce l'intelligence; car il possède un mécanisme, grâce auquel on traduit non pas les mots mais les idées. Les idées claires et communes à tous les peuples civilisés sont seules exprimées par des mots simples, ou radicaux, auxquels on ajoute o pour former le substantif (parolo, parole), a pour l'adjectif (parola, verbal), e pour l'adverbe (parole, verbalement) et i pour le verbe (paroli, parler); les idées complexes sont exprimées ou bien par des mots composés comme en allemand (vaporshipo, Dampfschiff; aershipo, Luftschiff), ou bien en ajoutant au radical simple un

ou plusieurs affixes, de sens déterminé, qui modifient celui du radical primitif; ainsi par exemple malsignifie le contraire (bela, beau, malbela, laid), -ec signifie la qualité (bela, beau; beleco, la beauté), -in signifie la femelle (knabo, garçon; knabino, fille), -et est un diminutif (knabineto, petite fille), etc. etc.; enfin les mots sont reliés par des prépositions qui ont toutes un sens précis (tra, à travers; super, au dessus de; per, par le moyen de; al, à, vers, etc.), de sorte qu'il n'y a qu'à choisir ce qui correspond le mieux à l'idée. Aussi apprendre l'Espéranto, c'est apprendre à penser clairement. Supposons qu'on veuille traduire la phrase: „Je vais à Londres par Paris“; en allemand on dit: „Ich gehe nach London über Paris“; en anglais: „I am going to London through Paris“; en Espéranto on dira évidemment: „Mi iras al Londono tra Parizo“; on voit que, dans ce cas, c'est l'anglais qui est le plus logique. Il y a bien des cas où le sens des prépositions n'est pas clair; aussi Zamenhof a-t-il génialement introduit la préposition je dont le sens est indéterminé et qu'on emploie dans les cas douteux (je kioma horo, à quelle heure?).

Dans la suite de cet article je répondrai aux autres critiques de M. le Dr. Schwyzer.

(La fin prochainement.)

GENÈVE.

RENÉ DE SAUSSURE.



ZÜRCHER RAUMKUNST

Seit Anfang September haben sich die Räume des Zürcher Kunstgewerbe-Museums wieder geöffnet, die einige Wochen wegen Einrichtung einer grossen Raumkunst-Ausstellung geschlossen waren. Man hat diesen Unterbruch in den Darbietungen moderner Kunstarbeit, wie sie seit ein paar Jahren dort üblich sind, als eine Entbehrung empfunden; so sehr hat man sich daran gewöhnt, an jener Stelle regelmässig Anregung und Kunstgenuss zu empfangen.

Nun sie dem Besucher wieder offen stehen, weisen sie fünf- undzwanzig kleinere und grössere Wohnräume auf; eine Zahl,